butoient d'abord tous ceux qui avoient à traiter avec lui ; une humeur sombre et chagrine qui ne le quittoit point ; un génie colère, querelleur, impatient de la plus légère contradiction [1] ; si mordant et si outrageux, que Martin Bucer le dit moins semblable à un homme qu'à un chien enragé, et cela dans une lettre qu'il lui écrivoit en ami, afin de le tenir en garde contre des défauts si nuisibles au progrès de sa doctrine ; un orgueil d'autant plus odieux, qu'il affectoit plus de mépris pour les honneurs ; une sotte vanité qui lui faisoit faire à tout propos son fade panégyrique ; une hauteur, une arrogance méprisante qui traitoit les ministres ses collègues comme de vils esclaves : tant de caractères d'un méchant naturel le rendoient si insuportable, même à ses sectateurs, que faisant comparaison de cette misanthropie repoussante, avec l'humeur enjouée de Théodore de Bèze qui lui succéda, on disoit communément à Genève, qu'on aimeroit mieux être en enfer avec Bèze, qu'en paradis auprès de Calvin [2]. Mais par un enchantement dont il n'est pas facile de rendre raison, toujours on courut, avec la même fureur, le hasard de marcher sur ses pas, quel qu'en pût être le terme.

La cause première qui l'a déterminé à déchirer le sein de l'Eglise, et qui ne fut autre chose que le dépit de n'avoir pu obtenir un bénéfice qu'il sollicitoit à la cour, ne devoit-elle pas suffire toute seule pour ouvrir les yeux [3] ? L'impie, avant ce refus, avoit déclaré que s'il l'essuyoit, il en tireroit une vengeance si terrible, qu'elle feroit parler de lui plus de cinq cents ans ; en même temps il avoit montré le commencement de son Institution, dont il s'occupoit dès lors. Le bénéfice fut donné deux jours après à un parent du connétable de Montmorency, et l'hérésiarque tenant parole, travailla aussitôt à l'établissement de sa secte. Ce fait attesté de la manière la plus authentique par la respectable famille des Charreton, à l'un desquels Calvin lui-même s'en étoit ouvert, ne fut pas le moindre motif [4] de la conversion et de la persévérance du grand Turenne.

[1] Balduin. in Calv. — [2] Papyr. Mass. in vit. Calv. — [3] Soulier, Hist. du Calv. in-4.°, pag. 6 et suiv.

[4] Il en est un autre bien grave et qui n'étoit sans doute pas inconnu à Turenne. Les partisans de Calvin ont essayé, dit M. de Trevern, et je souhaiterois pour sa mé-